

*primaire?* Toutefois, puisque vous me le redemandez, j'y reviens ; seulement, me promettez-vous de me suivre jusqu'au bout ?

—J'essaierai.

—Vous savez que le dessin est l'art de représenter tout ce que la nature offre à notre vue.

—Je le savais ; après ?

—Cela est déjà quelque chose, il me semble. Et si j'ajoute que le dessin est encore la source première de tout ce que la luxe peut enfanter de plus grand, de plus riche ; de tout ce que le génie peut imaginer de plus étonnant et de plus sublime, vous admettrez bien avec moi qu'il vaut certes la peine qu'on s'en occupe tant soit peu !

—Je l'avoue en toute franchise ; mais si vous le prenez de si haut, inutile de continuer.

—Pourquoi donc ?

—Pourquoi ! parce que, ayant d'abord ma vie à gagner, je veux en prendre les moyens, et m'occuper en premier lieu que de ce qui m'est indispensable, nécessaire ou utile pour cela !

—Quel homme positif vous êtes, mon ami !

—Comment, quel homme positif je suis ! Allons donc, riez-vous ? Quand vous m'aurez dit ce que tout le monde sait déjà : Que c'est le Dessin qui dirige l'harmonie qui règne dans le monde pittoresque ; que c'est à lui que nous devons l'embellissement de la nature ; que les hautes conceptions de l'architecte, du peintre, du sculpteur, du géomètre, ont été d'abord exprimées par de simples lignes ; tout cela m'aidera-t-il à me tirer d'affaire ?

—Oh mais, quoique vous en disiez, pour quoi non ? Si vous vous occupez de ce qui se rattache directement au dessin ; si vous êtes architecte, peintre, sculpteur, géomètre, ingénieur, arpenteur, que sais-je !

—Oui, mais comme je ne suis rien de tout cela, et qu'au Canada ce n'est que la minorité qui s'occupe de ces branches, vous ne me convaincrez jamais qu'il soit nécessaire d'enseigner le dessin ailleurs que dans les écoles spéciales.

—Oh ! oh ! comme vous y allez ! D'abord, enseigner le dessin dans les écoles élémentaires, n'est-ce pas préparer à des études spéciales les enfants qui se destinent à ces professions, et par le fait même leur rendre un très grand service ?

—C'est vrai, mais ne savez vous pas qu'on ne doit enseigner à tous que ce qui plus tard pourra servir à tous ?

—Sans doute, aussi j'ajoute que certaines études doivent être facultatives.

—Vous vous condamnez donc, en prenant l'étude du dessin dans toutes nos écoles sans exception.

—Nullement, car pour moi le dessin peut servir à tous, et je vous le prouverai quand bon vous semblera.

—Allons donc ! nous perdons le temps à discuter une question aussi connue ! Tenez, moi qui vous parle, n'ai-je pas appris le dessin autrefois ! N'étais-je pas un des plus habiles de ma classe ? Je puis vous montrer encore les paysages, les têtes de toutes sortes, les maisons etc. qui m'ont valu les félicitations de ma famille. Il fallait me voir à l'œuvre quand mon professeur, tirant un modèle du tas et le plaçant sur mon pupitre, me disait sans autre explication : « Faites cela. » J'étais souvent embarrassé, découragé même, ne sachant au juste par quel bout commencer ; mais quel orgueil j'éprouvais quand, satisfait de moi-même, j'allais montrer au maître le travail terminé et m'entendre invariablement murmurer : « Pas mal, pas mal. »—Je vous écoute, continuez.—